

«Ébène + Belcea = Octet»

Musique de chambre

22.05.24

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

19:30

Salle de Musique de Chambre

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

«Ébène + Belcea = Octet»

Quatuor Ébène

Gabriel Le Magadure, Jonathan Schwarz violon

Marie Chilemme alto

Yuya Okamoto violoncelle

Belcea Quartet

Corina Belcea, Suyeon Kang violon

Krzysztof Chorzelski alto

Antoine Lederlin violoncelle

Le Quatuor Ébène et le Belcea Quartet remercient Jonathan Schwarz de participer à ce concert.

«(r) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre

Vortrag Guido Krawinkel: «Jugendliche Geniestreiche: Oktette von Mendelssohn Bartholdy und Enescu» (DE)

énerViant

**C'est le portable
qui sonne en plein
milieu du troisième
mouvement.**

**Ne vous privez pas d'un
grand moment de musique.
Déconnectez-vous avant
d'entrer à la Philharmonie.**

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847)

Oktett für vier Violinen, zwei Violen und zwei Violoncelli Es-Dur

(mi bémol majeur) op. 20 (1825)

Allegro moderato ma con fuoco

Andante

Scherzo: Allegro leggierissimo

Presto

33'

George Enescu (1881–1955)

Octuor pour cordes op. 7 (1900)

Très modéré

Très fougueux

Lentement

Mouvement de valse bien rythmée

41'

POUR UNE CRÉATION CIRCULAIRE
ET PLUS RESPONSABLE

RENOUVELEZ, RECYCLEZ,
RÉPAREZ, REVENDEZ

LE NOUVEAU COOL
JUSQU'AU 23 JUIN



Galleries
Lafayette

ENJOY* SUR [GALERIESLAFAYETTE.COM](https://www.gallerieslafayette.com)

* À DÉCOUVRIR.

FR L'octuor à cordes, un genre atypique

Claire Paolacci

La formation pour huit instrumentistes est rare dans l'histoire de la musique. Franz Schubert compose un *Octuor pour instruments à cordes et à vent* en 1824 et Ludwig Spohr, après un *Octuor pour vents et cordes* en 1814, écrit l'un des premiers octuors à cordes (1825). Toutefois, il le conçoit comme un « double quatuor », c'est-à-dire écrit pour deux quatuors à cordes égaux mais indépendants. Avec son *Octuor à cordes en mi bémol majeur op. 20* composé la même année, Felix Mendelssohn Bartholdy peut donc être considéré comme le « créateur » de ce genre car il élabore une pièce dans laquelle les huit instruments (quatre violons, deux altos, deux violoncelles) sont envisagés comme huit voix différentes et indépendantes lui permettant de varier les combinaisons instrumentales. Après Mendelssohn, plusieurs compositeurs s'essayeront au genre, tels son ami Niels Gade (*Oktett op. 17*, 1848), Joachim Raff (*Oktett op. 176*, 1872), Georges Enesco (*Octuor op. 7*, 1900), ou encore Dmitri Chostakovitch (*Deux Pièces pour octuor à cordes op. 11*, 1924/25) et, plus récemment, *Motetten* (2004) de Mauricio Kagel.

Octuor op. 20, Felix Mendelssohn Bartholdy

Violoniste, pianiste et compositeur précoce, Mendelssohn n'a que seize ans lorsqu'il débute la composition de son *Octuor*, et il a déjà composé de nombreuses œuvres de musique de chambre, de musique religieuse, douze symphonies pour instruments à cordes, sa première symphonie pour orchestre...

Il explique dans la préface de la première édition de son *Octuor* que celui-ci « *doit être joué par tous les instruments dans le style d'une symphonie ; les piano et forte doivent être différenciés avec précision et plus fortement accentués qu'il n'est d'usage dans ce genre de pièces* ». Les instruments jouent ensemble d'un bout à l'autre et collaborent entre eux « *dans le style d'une œuvre symphonique orchestrale* ».

Le jeune compositeur termine son œuvre le 15 octobre 1825 et l'offre à son ami et professeur de violon Eduard Rietz à l'occasion de ses vingt-trois ans, ce qui peut expliquer la place privilégiée donnée au premier violon. Jouée entre amis (et probablement par le dédicataire) dans la Gartensaal du Recksche Palais, la nouvelle résidence



Pierre Baillot en 1815, Jean-Baptiste Singry d'après Louis-Alexandre Romagnesi

familiale des Mendelssohn située 3 rue de Leipzig à Berlin, celle-ci est créée publiquement, légèrement modifiée, sept ans plus tard à Paris, le 17 mars 1832, par le violoniste Pierre Baillot et son ensemble. Quelques jours après, le scherzo est rejoué seul dans une église parisienne dans le cadre d'une messe commémorant l'anniversaire de la mort de Ludwig van Beethoven. Mendelssohn n'est pas très enthousiasmé par l'idée et écrit à sa famille : « *C'est la chose la plus stupide que le monde n'ait jamais vue, mais je ne pouvais pas refuser. [...] Je ne peux m'imaginer quelque chose de plus absurde qu'un prêtre devant l'autel et mon scherzo* ».

Cependant, Mendelssohn conservera toute sa vie une affection particulière pour son *Octuor*, qu'il joue en dirigeant depuis sa place d'altiste.

Robert Schumann, ami proche du compositeur, note ainsi à son propos : « *Son œuvre favorite parmi ses compositions de jeunesse était sans doute l'octuor ; il parlait avec joie de la belle époque où il a vu le jour* ».

Mendelssohn y montre sa maîtrise des plans classiques tout en souhaitant les dépasser. Il propose une pièce en quatre mouvements, *Allegro moderato ma con fuoco*, *Andante*, *Scherzo (Allegro leggierissimo)* et *Presto*.

Le premier mouvement, « Allant, modéré mais avec flamme », représente à lui seul la moitié du temps d'exécution de l'œuvre. Mendelssohn y suit un plan sonate classique avec l'exposition de deux thèmes, un développement et une réexposition. Le premier thème, en mi bémol majeur est immédiatement exposé aux violons accompagnés par les altos sur des rythmes syncopés. Le second thème, plus lyrique,

en si bémol majeur, est joué en valeurs longues et de manière legato dans une nuance piano. Une coda, qui fait entendre une dernière fois les motifs du premier thème, termine le mouvement dans un grand fortissimo.

Le deuxième mouvement, *Andante*, plonge l'auditeur dans une douce rêverie mélancolique. Ernst Wolff, biographe de Mendelssohn, le compare à « *un chœur d'anges aux voix tendres, qui évoquent le ciel dans une langue douce et claire, où passe un souffle de rêverie intime. Toutes les peines terrestres sont apaisées par la beauté divine* ». La forme s'apparente à un plan sonate, dont l'exposition présente trois motifs musicaux différents. Après un développement juxtaposant les premier et deuxième thèmes, la réexposition débute par l'énonciation du troisième thème avant le retour des deux premiers. Le troisième mouvement est un *Scherzo* très vif et aérien que Mendelssohn construit en suivant un plan sonate un peu libre. Sa sœur Fanny écrit qu'il souhaitait mettre en musique les derniers vers de *La Nuit de Walpurgis* du *Faust* de Johann Wolfgang von Goethe : *Wolkenflug und Nebelflor / Erhellen sich von oben, / Luft im Laub und Wind im Rohr / Und Alles ist zerstoßen* (Traînées de nuages et voiles de brouillard / S'éclairent par le haut / L'air passe dans le feuillage, le vent dans les roseaux / Et tout s'évanouit !). Et elle affirme : « *Il n'a confié qu'à moi seule les chimères qui l'ont inspiré. Le morceau se joue staccato et pianissimo, les frissons des trémolos, les échos des trilles qui jettent des éclairs furtifs, tout est neuf, étrange, et pourtant tellement séduisant, familier qu'il semble qu'un souffle léger vous emporte dans le monde des esprits. On a envie d'enfourcher un balai de sorcière pour suivre cette joyeuse troupe. À la fin, le violon solo s'envole avec la légèreté d'une plume et tout s'évanouit.* » L'exposition présente deux thèmes, l'un en mi bémol mineur, l'autre en si bémol majeur. Suit un développement qui introduit de nouveaux motifs musicaux avant la réexposition qui propose une variation libre des deux premiers thèmes. La coda fait entendre tous les instruments à l'unisson/octave avant de mettre en valeur le premier violon pour terminer. Ce mouvement est l'un des premiers exemples

de « scherzo féérique » de Mendelssohn. Le jeu des cordes, presque constamment pianissimo et staccato, donne une impression de légèreté, accentuée par les trilles qui viennent ponctuer régulièrement le discours musical et sont largement exploités dans le développement. Dans le quatrième mouvement, *Presto*, Mendelssohn propose des entrées en imitation des instruments sur un thème explorant les registres des cordes du grave vers l'aigu qui rappellent l'entrée fuguée du dernier mouvement de la *Symphonie « Jupiter »* de Wolfgang Amadeus Mozart. Le second thème est exposé fortissimo par tous les instruments à l'unisson/octave. Après le développement, des évocations du *Scherzo* sont entendues dans la réexposition avant de conclure l'œuvre avec brillance dans un climat joyeux.



Felix Mendelssohn Bartholdy en 1821, esquisse à l'huile de Carl Joseph Begas

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a ledge or the edge of a table. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wooden door frame with a reddish-brown finish, set against a dark, textured wall. The lighting is dramatic, highlighting the person's hand and the texture of the suit.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

SAC



Inspiré par les derniers quatuors de Beethoven que Mendelssohn venait d'étudier attentivement, son octuor constitue à la fois un adieu au style mozartien qui caractérisait ses œuvres de jeunesse et le premier pas vers le romantisme. Si la partition de l'*Octuor* ne paraît qu'en 1848, un an après la mort de Mendelssohn, dès 1825, son professeur de composition, Carl Friedrich Zelter, écrit à Goethe : « *Mon Felix continue à bien travailler. Il vient tout juste de terminer un octuor pour huit instruments obligés qui tient parfaitement debout.* » Considérée comme son premier chef-d'œuvre, l'œuvre fait l'admiration de Schumann qui écrit : « *Ni dans les temps anciens, ni de nos jours on ne trouve plus grande perfection chez un maître aussi jeune.* »

Octuor pour cordes op. 7, George Enesco

George Enesco (en roumain Enescu) est, comme Mendelssohn, un talent précoce. Né en Moldavie roumaine en 1881, il est initié au violon dès sa tendre enfance par un musicien populaire avant d'entrer au Conservatoire de Vienne (1888-1894), où il étudie le contrepoint et la fugue auprès de Robert Fuchs. À quatorze ans, il part se perfectionner au Conservatoire de Paris en composition, violon et piano. En décembre 1900, après un an et demi de travail, il n'a que dix-neuf ans lorsqu'il termine son octuor, œuvre qui, selon ses dires, le fit « *évoluer rapidement* » pour devenir « *lui-même* ». Enesco souhaite alors se libérer des influences romantiques de sa formation viennoise pour réaliser un ouvrage dans lequel il propose une recherche contrapuntique et polyphonique complexe, résultat de ses études de contrepoint auprès du compositeur André Gédalge, dédicataire de l'ouvrage. Évoquant ce que ce dernier lui a apporté, Enesco disait : « *Il m'a donné une doctrine à laquelle il s'est trouvé que ma nature s'accommodait. [...] La musique est essentiellement une question de lignes musicales, d'affirmations expressives qui peuvent être développées, opposées et superposées. [...] Pour moi, la musique n'est pas un état, mais une action. [...] Si brève soit-elle, une œuvre ne mérite le nom de composition que si l'on y peut discerner une ligne, une mélodie ou, ce qui est mieux encore, une superposition de mélodies.* »



George Enesco

Au sujet de son travail sur l'*Octuor*, Enesco confie, cinquante ans plus tard, dans un entretien avec le musicographe Bernard Gavoty :
« *Je m'étais assigné un but, qui visait moins à la personnalité du style qu'à l'équilibre architectural. Je me trouvais aux prises avec un problème de construction, voulant écrire cet Octuor en quatre mouvements enchaînés, tout en respectant l'autonomie de chacun de ces mouvements. [...] Je m'épuisais à faire tenir debout un morceau de musique articulé en quatre segments d'une telle longueur que chacun d'eux risquait à tout instant de se rompre.* »

Dans sa préface, Enesco insiste avant tout sur l'aspect cyclique de sa composition, héritage de l'école française de son temps, notamment dans la musique de chambre.

Il s'agit de faire dériver les thèmes les uns des autres, ou d'après une cellule génératrice commune, et surtout de les faire circuler d'un mouvement à l'autre, en les transformant et les combinant selon la technique du contrepoint, pour renforcer l'unité de l'œuvre. Son *Octuor* comprend quatre mouvements enchaînés, *Très modéré, Très fougueux, Lentement, Mouvement de valse bien rythmé*, qui, comme Enesco le précise dans l'édition de 1905, forment « *un seul mouvement de symphonie, où les périodes, sur un plan très élargi, se succèdent selon les règles de la construction d'une première partie de symphonie* ». Il est ainsi construit selon un vaste plan sonate dont le premier mouvement constitue l'exposition. Le premier thème est exposé en homophonie par l'ensemble des instruments avant qu'Enesco ne développe une écriture contrapuntique en plusieurs parties qui se concluent dans le silence après un passage en pizzicati. Le second mouvement ressemble à un scherzo dans lequel Enesco exploite de nombreuses musiques populaires roumaines auxquelles il a été initié dès son enfance. Avec le troisième, lent et lyrique, décrit par Enesco comme « *une sorte de nocturne* », ces mouvements centraux correspondent à la section du développement alors que le quatrième mouvement joue le rôle de la réexposition et de la coda. Dans ce dernier *Mouvement de valse bien rythmé*, les nombreux thèmes et épisodes exploités dans les parties précédentes sont repris sous l'aspect d'une valse aux accents roumains dans laquelle le contrepoint, la superposition de mélodies et les contrastes entre les registres graves et aigus sont une dernière fois mis en valeur par Enesco dans des climats variés pour conclure son œuvre.

Initialement prévue dès 1900, la création de l'*Octuor* est finalement annulée après cinq répétitions car l'œuvre est jugée « *incompréhensiblement moderniste* ». Le fils du compositeur disant « *C'est horriblement beau !* » tandis que le chef pressenti pour la création le trouve « *encore plus horrible que beau* ». L'*Octuor* sera finalement créé à Paris à la Salle des agriculteurs (qui n'existe plus aujourd'hui) par les quatuors Geloso et Chailley le 18 décembre 1909, près de neuf ans après son achèvement.

Historienne et musicologue, Claire Paolacci est professeur d'histoire de la musique, de la danse et du spectacle au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur-des-Fossés. Également conférencière au Musée de la musique (Philharmonie de Paris) et enseignante dans les Universités de Paris-Diderot et Rouen, elle poursuit ses recherches sur la danse, la musique et l'Opéra de Paris. Elle a publié ces dernières années Les Danseurs mythiques (éd. Ellipses, 2015), Danse et Musique (éd. Fayard-Mirare, 2017) et prépare un ouvrage sur l'Opéra de Paris de la Grande Guerre à la Libération.

Dernière audition à la Philharmonie

Felix Mendelssohn Bartholdy *Oktett op. 20*

15.01.2023 Membres de la Luxembourg Philharmonic Academy /
Membres du Luxembourg Philharmonic

George Enescu *Octuor pour cordes op. 7*

Première audition



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS

DE **Achter ohne Steuermann**

Christoph Vratz

Felix Mendelssohn Bartholdy: Oktett op. 20

Es schnurrt und brummt. Je schneller, desto verführerischer. Das Cello eröffnet das Finale, und es kann einem dabei schwindeln – als ausführendem Musiker und als Hörer. Nacheinander setzen die anderen Instrumente ein, es entsteht ein fulminanter Wirbel. Eine Musik, die ansteckt, eine Musik mit Sogwirkung. Am liebsten würde man sie in die Endlosschleife stecken, denn man kann sie immer wieder hören. Wer würde bei dieser so kunstvollen Musik an das Werk eines Jugendlichen denken?

Zwölf Streichersymphonien, vier Singspiele, Instrumentalkonzerte, Klaviersonaten, Kammermusik, Lieder, Orgelwerke, sakrale Chorwerke – ein Lebenswerk? Für manchen Komponisten hätte es damit zu einer beachtlichen Karriere gereicht. Doch Felix Mendelssohn Bartholdy, der nicht im Mozart'schen Sinne als Wunderkind gelten darf, ist erst 14 Jahre alt, als er auf dieses üppige Œuvre zurückblicken darf. Trotzdem oder gerade deswegen hat man Mendelssohn oft böse mitgespielt. Aussagen, seine Musik sei kitschig oder oberflächlich, durchziehen die Rezeptionsgeschichte wie ein roter Faden. Doch sind sie genauso unberechtigt wie das Klischee vom immer netten, harmlosen Joseph Haydn.

Der junge Mendelssohn ist als Komponist wie als Pianist gleichermaßen erfolgreich. Im Hause des Vaters, einem reichen Bankier, der größten Wert auf eine umfassende Bildung seiner Kinder legt, geben die Geschwister Felix und Fanny eigene Konzerte. Doch noch ist ihre Ausbildung nicht abgeschlossen. Felix nimmt Unterricht bei Carl

Friedrich Zelter, dem Leiter der Berliner Singakademie und Professor an der Königlichen Akademie der Künste. Dieser bekundet bei einem Abendessen anlässlich von Mendelssohns 15. Geburtstag: *«Mein lieber Sohn, von heut ab bist Du kein Junge mehr, von heute an bist Du Gesell. Ich mache Dich zum Gesellen im Namen Mozarts, im Namen Haydns und im Namen des alten Bach.»* Rund anderthalb



Felix Mendelssohn Bartholdy spielt für Johann Wolfgang Goethe, Gemälde von Moritz Oppenheim, 1864

Jahre später, im November 1825, schreibt Zelter seinem Freund Johann Wolfgang von Goethe: *«Mein Felix fährt fort und ist fleißig, er hat soeben ein Oktett für acht obligate Instrumente vollendet, das Hand und Fuß hat.»*

Die «Sonntagskonzerte» im Hause der Mendelssohns finden nach dem Umzug der Familie ins Recksche Palais ab 1825 in der Leipziger Straße 3 statt, sommers im Saal des Gartenhauses, im Winterhalbjahr drinnen. Die Räumlichkeiten bieten auch Platz für größere Orchestersetzungen. Hier nun erklingt Mendelssohns *Oktett* erstmals im halböffentlichen Rahmen, die offizielle Premiere erfolgt erst im Januar 1836 in Leipzig, mit dem Komponisten an einer der beiden Bratschen.

Mendelssohn möchte, dass dieses *Oktett* *«von allen Instrumenten im Style eines symphonischen Orchesters gespielt»* wird: *«Pianos und Fortes müssen genau eingehalten und schärfer betont werden als gewöhnlich in Werken dieses Charakters.»* Da es keine nennenswerten *Oktett*-Kompositionen für Streicher gibt, können als mögliche Vorbilder Werke für eine gemischte Streicher- und Bläserbesetzung gelten, vor allem das *Septett op. 20* von Ludwig van Beethoven. Das *Oktett D 803* von Franz Schubert war zwar bereits 1824 fertiggestellt worden, doch die erste Aufführung erfolgte erst 1827 (Druckausgabe 1853) – und damit nach der Entstehung von Mendelssohns *Oktett*.

Der Aufbau folgt dem traditionellen viersätzigen Schema mit einem Sonatensatz zu Beginn, *«Allegro moderato, ma con fuoco»*. Doch bereits dieser erste Satz macht mit seinem rauschhaften Schwelgen klar: Hier herrscht ein neuer Tonfall dank einer unverkennbaren Verbindung von rasanter Bewegung und spielerisch-filigranen Nuancen – ein Aufbruch in eine neue Zeit, erwachsen auf dem Boden der Tradition. Es folgt ein lyrisches *Andante*, eine Art Lied ohne Worte, eine Art Romanze oder eine Art *Nocturne* für Streicher. Auf jeden Fall wirkt dieser Satz wie eine Oase nach dem vorausgegangenen Klangrausch.



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

OO payconiq





**Philharmonie
Luxembourg**

Elektrische Aufladestationen

Sichere Fahrradabstellplätze

in Betrieb

Tramlinie im Bau

sch Findel + Cloche d'Or

We see music

Mit einem Abo sichern Sie Ihren Platz

Neue Saison 2024/25



Jetzt scannen



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

Sowohl in der Gestaltung der Themen als auch in der Wahl seiner Harmonien erweist sich Mendelssohn als wagemutig, denn er lässt vieles in der Schweben. Die Musik verharren, von gelegentlichen Ausbrüchen abgesehen, in einem Zustand des Diffusen, des Dämmerigen.

Für das Scherzo hat sich Mendelssohn von Goethes *Faust* anregen lassen: «*Wolkenflug und Nebelflor/ erhellen sich von oben./ Luft im Laub und Wind im Rohr;/ Und alles ist zerstoßen.*» So endet bei Goethe der «Walpurgisnachtstraum» – «Pianissimo», wie er schreibt. Mendelssohn setzt diese Zeilen in Form eines «Allegro leggierissimo» in Töne, quecksilbrig, luftig. Schwester Fanny hält fest: «*Das ganze Stück wird staccato und pianissimo vorgetragen, die einzelnen Tremulando-Schauer, die leicht aufblitzenden Pralltriller, alles ist neu, fremd und doch so ansprechend, so befreundet, man fühlt sich so nahe der Geisterwelt, so leicht in die Lüfte gehoben, ja man möchte selbst einen Besenstil zur Hand nehmen, der luftigen Schar besser zu folgen. Am Schlusse flattert die erste Geige federleicht auf – und alles ist zerstoßen.*» Später hat Mendelssohn dieses Scherzo für Orchester eingerichtet, um es zeitweise seiner *Ersten Symphonie op. 11* einzuverleiben. Dann folgt das wirbelnde Presto-Finale.

«*Dieser Vollendung in so jungen Jahren kann sich kein Meister der älteren noch der neueren Zeit rühmen*», schreibt Robert Schumann mit Blick auf das Oktett *op. 20*, das Mendelssohn «*sein Liebstes aus*



Walpurgisnacht, Öl auf Leinwand, Fritz Roerber

seiner Jugendzeit war; [...] er sprach mit Freude von der Zeit, wo es entstanden». Auf jeden Fall bildet dieses Werk ein zentrales Scharnier in Mendelssohns Entwicklung als Komponist. Denn bis zu der wenige Monate später entstandenen *Konzertouvertüre op. 21* zu William Shakespeares Komödie *Ein Sommernachtstraum* ist es nur ein kleiner Schritt.

George Enescu: Streichoktett C-Dur op. 7

Noch ein Geniestreich! Im Jahr 1900 schreibt George Enescu ein Oktett für Streicher. Auch er steht zum Zeitpunkt der Entstehung erst am Anfang, er ist kaum 19 Jahre alt. Dennoch hält Enescu bereits alle Schlüssel für seinen späteren Stil in der Hand.

Gerade erst hat der junge Mann, der in Liveni, einem Dörfchen im Norden von Rumänien zur Welt gekommen und als einziges von acht

Kindern überlebt hat, ein vierjähriges Musikstudium in Paris hinter sich; unter anderem hat er bei Größen wie Jules Massenet und Gabriel Fauré Unterricht genommen. Zu seinen Kommilitonen zählen die Herren Ravel, Schmitt und Koechlin – eine neue Komponistengeneration meldet sich zu Wort. Im Sommer 1899 bekommt Enescu den Ersten Preis der Violinklasse des Pariser Konservatoriums zugesprochen. Vieles deutet auf eine große Karriere als Geiger hin, zumal er im Dezember in Berlin mit dem berühmten Geiger und Brahms-Freund Joseph Joachim zusammentrifft. Tatsächlich tritt Enescu im Laufe seines Lebens rund 2000 mal auf, als Dirigent und als Geiger. Er steht gemeinsam mit Béla Bartók und Alfred Cortot auf der Bühne, mit David Oistrach und Clara Haskil.



George Enescu Memorial House in Liveni

Schon als junger Künstler steht George Enescu ständig unter Strom. Ein Mann auf der Überholspur. Nach seiner *Sonate für Geige und Klavier op. 6* wendet er sich erneut der Kammermusik zu und schreibt ein monumentales Werk von rund 40 Minuten Spieldauer.

Allein vom Umfang her wirkt dieses Oktett wie eine Antwort auf die großen symphonischen Werke jener Zeit, auf die *Orgelsymphonie* von Saint-Saëns oder die *d-moll-Symphonie* von César Franck. Enescu sucht nach einem Spagat, er möchte Tradition und Neues miteinander verbinden. Im Vorwort der Druckausgabe schreibt er: *«Dieses Oktett ist ein zyklisches Werk mit einer Besonderheit: in klassischer Viersätzigkeit angelegt, gehen seine vier Sätze unmittelbar ineinander über, so dass ein einziger Symphoniesatz entsteht. Seine Abschnitte folgen den Regeln einer allerdings erheblich erweiterten Sonatenhauptsatzform.»* Tatsächlich bilden die vier Abschnitte «Très modéré» – «Très fougueux» – «Lentement» – «Mouvement de valse bien rythmée» eine Art Mehrsätzigkeit in der Einsätzigkeit. Dieses kompositorische Verfahren kennt man in der Musikgeschichte ansatzweise seit Ludwig van Beethovens *Fünfter Symphonie*, wo ein kleiner Gedanke zur Keimzelle mehrerer Sätze wird, aber vor allem seit der *Klaviersonate* von Franz Liszt mit ihrem Zwitterdasein aus Sonate und Fantasie. Auch bei Liszt wird das gesamte Werk durch die Form des Sonatensatzes zusammengehalten, über die einzelnen Abschnitte hinweg. Ähnlich verknüpft César Franck in seinem *Klavierquintett* die einzelnen Sätze durch verbindende Themen und Motive miteinander.

Das Originelle bei Enescu liegt nun darin, dass die einzelnen Keimzellen, sozusagen die thematischen Wurzeln, relativ sparsam konzipiert sind, dass er aber bei der Ausgestaltung große Vielfalt und einen ungewöhnlichen Reichtum an Fantasie beweist.



George Enescu

Das Wundersame an diesem Oktett ist, wie es dem Komponisten immer wieder gelingt, einerseits ständig die Klangfarben zu wechseln und gleichzeitig ein Werk von so großer Homogenität zu schreiben. Wie geht das? Man könnte tief in die Musikgeschichte vordringen, um nach möglichen Inspirationsquellen zu suchen. So führen einige Enescu-Forscher die Streichquartette Beethovens als Bezugspunkt an, möglicherweise reichen die Spuren aber auch bis zu Johann Sebastian Bach. Oder doch zu Hector Berlioz und *Harold en Italie*?

Es darf weiter spekuliert werden: Der erste Satz wiederum mit seinen sechs Themen erinnert stellenweise ein wenig an Arnold Schönbergs *Verklärte Nacht*; der zweite Satz hingegen, ein packendes Scherzo, mit seinen flirrenden, grell leuchtenden Farben scheint auf eine gewisse Seelennähe mit Bartók hinzuweisen; der langsame

dritte Satz lässt eine Beeinflussung durch Debussy erahnen – doch immer ist es ureigener Enescu. Im Finale schließlich verbindet er Walzer-Anklänge mit einer kantigen Rhythmik, formal zusammengefügt in einer Doppelfuge. Allerdings hält der Komponist hierzu den Hinweis für die Musiker bereit: *«Man sollte bei der Aufführung nicht allzu sehr auf gewissen kontrapunktischen Kunstgriffen beharren, um den wesentlichen thematischen und melodischen Elementen Raum zur Entfaltung zu lassen.»* Anders gesagt:

Man darf den ganzen emotionalen Schwung, das wild auflodernde Feuer dieser Musik sehr wohl zu hören bekommen, ohne dass die formalen Strukturen mit pädagogischer Gewissenhaftigkeit herausgearbeitet werden...

Enescu hat sein Oktett André Gedalge gewidmet, seinem Kontrapunkt-Lehrer, der seinerseits Enescu eine *Sonate für Violine und Klavier* zueignet, weil er diesen für den begabtesten unter seinen zahlreichen Studenten hält. Warum es so lange gedauert hat, bis das *Oktett* erstmals der Öffentlichkeit vorgestellt wird, bleibe dahingestellt. Jedenfalls erfolgt die Uraufführung unter Leitung des Komponisten erst im Jahr 1909 – mit den Quartetten Géloso und Chailley. Zu diesem Zeitpunkt hat sich die Neuartigkeit von Enescus Musik infolge anderer rasanter Entwicklungen fast schon überlebt. Denn in der Zwischenzeit haben bereits Werke wie Ravels *Gaspard de la*

Nuit, Schönbergs *Erste Kammersymphonie op. 9* sowie die Opern *Pelléas et Mélisande* von Claude Debussy und *Salome* von Richard Strauss die Musikwelt den Atem anhalten lassen.

Christoph Vratz, 1972 in Mönchengladbach geboren, studierte in Wuppertal und Paris und promovierte über die Wechselbeziehungen von Musik in Literatur. Er arbeitet freischaffend von Köln aus für Printmedien (Fono Forum, Opernwelt) sowie für verschiedene Rundfunk-Sender.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Felix Mendelssohn Bartholdy *Oktett op. 20*

15.01.2023 Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy /
Mitglieder des Luxembourg Philharmonic

George Enescu *Octuor pour cordes op. 7*

Erstaufführung

HERMÈS

HERMÈS

DISON 70




HERMÈS
PARIS

Faubourg très honoré

Interprètes

Biographies

Quatuor Ébène

FR Au cours des deux dernières décennies, le Quatuor Ébène a posé de nouveaux jalons en faisant entendre à nouveau un répertoire connu et en recherchant et nécessitant l'échange avec le public. Ce printemps, Yuya Okamoto devient le nouveau violoncelliste de l'ensemble. Après des études avec le Quatuor Ysaÿe à Paris ainsi qu'auprès de Gábor Takács, d'Eberhard Feltz et de György Kurtág, le succès sans précédent lors du Concours de l'ARD 2004 a initié la montée en puissance du quatuor, donnant lieu à de nombreux autres prix et récompenses. En 2005, il a reçu le prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider, en 2007 il a été lauréat du Fonds Borletti-Buitoni, et en 2019 il a été le premier ensemble constitué honoré par le Frankfurter Musikpreis. Outre le répertoire traditionnel, le quatuor se plonge également dans d'autres styles. Ce qui a commencé en 1999 comme une distraction dans les salles de répétition de l'université – improvisant sur des standards de jazz et des chansons pop – est devenu une marque de fabrique du Quatuor Ébène. À ce jour, le quatuor a publié trois albums dans ces genres, «Fiction» (2010), «Brésil» (2014) et «Eternal Stories» (2017). Il présentera en juin 2024 son nouveau projet Waves, avec l'artiste électroacoustique Xavier Tribolet, sur les scènes européennes. Les albums du quatuor, consacrés à Bartók, Beethoven, Debussy, Haydn, Fauré et aux frères et sœurs Mendelssohn, ont reçu de nombreuses récompenses, décernées notamment par *Gramophone*, le *BBC Music Magazine* et le Midem. En 2015 et 2016, les musiciens se sont consacrés au thème du lied. Ils ont participé à l'album

Quatuor Ébène
photo: Julien Mignot





«Green (Mélodies françaises)» de Philippe Jaroussky et ont sorti un album Schubert avec Matthias Goerne (arrangements pour quatuor à cordes, baryton et contrebasse de Raphaël Merlin) et le quintette à deux violoncelles de Schubert avec Gautier Capuçon. Aux côtés d'Antoine Tamestit, le Quatuor Ébène a enregistré les quintettes à cordes de Mozart KV 515 et KV 516, parus début 2023 et récompensé par le Choc *Classica*, le Diapason d'Or et le Gramophone of the month. Entre mai 2019 et janvier 2020, le quatuor a enregistré les 16 quatuors à cordes de Beethoven sur six continents dans le cadre d'un projet d'envergure mondiale. Avec cet enregistrement intégral, les quatre musiciens ont également célébré leur 20^e anniversaire sur scène, couronné par des représentations du cycle complet de quatuors à cordes dans les grandes salles d'Europe. Des invitations du Carnegie Hall de New York, du Festival de Verbier et du Konzerthaus de Vienne étaient également au programme. En janvier 2021, le quatuor a été chargé par la Hochschule für Musik und Theater München de créer une classe de quatuor à cordes dans le cadre de la nouvelle Quatuor Ébène Academy. Depuis la saison dernière, le quatuor partage un cycle commun avec le Belcea Quartet au Konzerthaus de Vienne. Artiste en résidence à la Philharmonie Luxembourg cette saison, l'ensemble est également quatuor en résidence à Radio France. D'autres temps forts de la saison sont entre autres les tournées au Festival de Salzbourg, à la Philharmonie de Berlin, au Megaron d'Athènes, au Wigmore Hall de Londres et au Carnegie Hall. Pierre Colombet joue sur deux violons: un violon Antonio Stradivarius de 1717, le «Piatti», et un violon de Matteo Goffriller de 1736 ainsi qu'un archet de Charles Tourte (Paris, 19^e siècle). Gabriel Le Magadure joue sur deux violons: l'«ex-Baron Rothschild Peter Guarneri of Venice» et un violon avec une étiquette de Guarneri de 1740 environ, et un archet de Dominique Pecatte (de 1845 environ). Marie Chilemme joue sur deux altos: un alto Antonio Stradivarius de 1734, le «Gibson», et un alto de Marcellus Hollmayr, Füssen (1625). Yuya Okamoto joue un violoncelle de Giovanni Grancino, conçu à Milan en 1682. Le Quatuor Ébène a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en janvier.

Quatuor Ébène

DE In den letzten zwei Jahrzehnten hat das Quatuor Ébène neue Maßstäbe gesetzt, indem es über Perfektion bekanntes Repertoire neu hörbar macht und aus innerer Notwendigkeit heraus den Austausch mit dem Publikum sucht. Im Frühjahr 2024 wird Yuya Okamoto neuer Cellist des Ensembles. Nach Studien beim Quatuor Ysaÿe in Paris sowie bei Gábor Takács, Eberhard Feltz und György Kurtág folgte ein beispielloser Sieg beim ARD Musikwettbewerb 2004. Damit begann der Aufstieg des Quatuor Ébène, der zahlreiche weitere Preise und Auszeichnungen mit sich brachte. So wurde das Quartett z. B. 2005 mit dem Belmont-Preis der Forberg-Schneider-Stiftung ausgezeichnet, war 2007 Preisträger des Borletti-Buitoni Trusts und wurde 2019, als erstes Ensemble, mit dem Preis der Frankfurter Musikmesse geehrt. Neben dem traditionellen Repertoire taucht das Quartett auch immer wieder in andere Stile ein. Was 1999 als Zerstreungsübung vierer junger Musiker in den Proberäumen der Universität begann – Improvisieren über Jazz-Standards und Pop-Songs – wurde zu einem Markenzeichen des Quatuor Ébène. Bis heute hat das Quartett in diesen Genres drei Alben veröffentlicht, «Fiction» (2010), «Brazil» (2014) und «Eternal Stories» (2017). Im Juni 2024 wird das Ensemble mit dem Klangkünstler Xavier Tribolet unter dem Titel «Waves» ein neues Projekt dieser Art auf die Bühnen Europas bringen. Die Alben des Quatuor Ébène mit Aufnahmen von Bartók, Beethoven, Debussy, Haydn, Fauré und der Geschwister Mendelssohn wurden mehrfach ausgezeichnet, u. a. mit dem Gramophone, BBC Music Magazine und dem Midem Classic Award. 2015 und 2016 haben sich die Musiker besonders dem Thema «Lied» gewidmet. So wirkten sie an Philippe Jarousskys Album «Green (Mélodies françaises)» mit und veröffentlichten ein Schubert-Album mit Matthias Goerne (Arrangements für Streichquartett, Bariton und Kontrabass von Raphaël Merlin) und dem Schubert-Streichquintett mit Gautier Capuçon. Zusammen mit Antoine Tamestit hat das Quatuor Ébène Mozarts *Streichquintette KV 515 und 516* eingespielt, die im Frühjahr 2023 erschienen sind. Das Album wurde

mit Preisen wie dem Choc Classica, Diapason d'Or und Gramophone of the month ausgezeichnet. Allen voran steht die Einspielung der 16 Streichquartette Beethovens. Zwischen Mai 2019 und Januar 2020 nahm das Quartett diese in einem weltumspannenden Projekt auf sechs Kontinenten auf. Mit dieser Gesamteinspielung feierten die vier Franzosen zugleich ihr 20. Bühnenjubiläum, das sie mit Aufführungen des kompletten Streichquartettzyklus in den großen Sälen Europas begingen. Auch Einladungen aus der Carnegie Hall New York, vom Verbier Festival und dem Wiener Konzerthaus standen auf der Agenda. Im Januar 2021 wurde das Quartett von der Hochschule für Musik und Theater München beauftragt im Rahmen der neugegründeten Quatuor Ébène Academy eine Streichquartett-Klasse aufzubauen. Seit der letzten Saison bestreitet das Quartett gemeinsam mit dem Belcea Quartet einen gemeinsamen Zyklus im Wiener Konzerthaus. In dieser Spielzeit ist das Quartett Residenzensemble sowohl in der Philharmonie Luxembourg als auch bei Radio France. Weitere Höhepunkte der Saison sind Gastspiele bei den Salzburger Festspielen, in der Berliner Philharmonie, im Megaron Athen, der Wigmore Hall London und der Carnegie Hall. Pierre Colombet spielt zwei Violinen: eine Violine von Antonio Stradivari aus dem Jahr 1717, die «Piatti», und eine Geige von Matteo Goffriller aus dem Jahr 1736, sowie einen Bogen von Charles Tourte (Paris, 19. Jahrhundert). Gabriel Le Magadure spielt zwei Violinen: die «ex-Baron Rothschild Peter Guarneri of Venice» und eine Violine aus der Zeit um 1740 mit einem Guarneri-Etikett. Er spielt einen Bogen von Dominique Pecatte (ca. 1845). Marie Chiléme spielt zwei Bratschen: eine Stradivari von 1734, die «Gibson», und eine Bratsche von Marcellus Hollmayr, Füssen (1625). Yuya Okamoto spielt ein Cello von Giovanni Grancino, gefertigt in Mailand im Jahre 1682. In der Philharmonie Luxembourg ist das Quatuor Ébène zuletzt im Januar 2024 aufgetreten.



BERNARD-MASSARD.LU

LE TOUR DU MONDE EN 900 VINS



WINE E-SHOP

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation

Belcea Quartet

FR Corina Belcea, premier violon roumaine, Suyeon Kang, second violon coréo-australienne, Krzysztof Chorzelski, altiste polonais et Antoine Lederlin, violoncelliste français, unissent leurs origines artistiques au sein du Belcea Quartet pour enrichir leur compréhension et interprétation des œuvres. L'éventail de leur répertoire embrasse toute la musique pour quatuor de Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart et Ludwig van Beethoven, jusqu'à Béla Bartók, Leoš Janáček, Benjamin Britten et Karol Szymanowski. En outre, ils présentent régulièrement au public des œuvres de compositeurs actuels comme Guillaume Connesson (2023), Joseph Phibbs (2018), Krzysztof Penderecki (2016), Thomas Larcher (2015) et Mark-Anthony Turnage (2014 et 2010). Une nouvelle œuvre de Julian Anderson est créée par l'ensemble cette saison. Ces œuvres de commande sont créées en collaboration avec la fondation du quatuor, dont l'objectif est d'une part d'élargir la littérature pour cette formation et d'autre part de soutenir les jeunes quatuors par leur enseignement, transmettant ainsi à la génération suivante l'expérience reçue auprès des quatuors Amadeus et Alban Berg. Outre les intégrales des quatuors à cordes de Bartók, Beethoven et Johannes Brahms (Diapason d'or de l'année 2016) et Britten, le Belcea Quartet a notamment enregistré Alban Berg, Henri Dutilleux, Mozart, Arnold Schönberg, Franz Schubert, Dmitri Chostakovitch, Janáček et György Ligeti. En 2022, Alpha Classics a publié les deux sextuors à cordes de Brahms avec Tabea Zimmermann et Jean-Guihen Queyras. En 2014, EuroArts a fait paraître en DVD la captation des quatuors de Beethoven au Konzerthaus de Vienne, suivie un an plus tard par les trois quatuors à cordes de Britten. De 2017 à 2020, le quatuor a été ensemble en résidence à la Pierre Boulez Saal de Berlin et s'y produit depuis régulièrement. En outre, les membres de l'ensemble sont impliqués depuis 2010 au Konzerthaus de Vienne dans une série dédiée au quatuor à cordes, qu'ils partagent depuis la saison dernière avec le Quatuor Ébène. Cette saison, le Belcea Quartet est invité à Paris, Lisbonne et Amsterdam pour les trois biennales

Belcea Quartet
photo: Maurice Haas





européennes de quatuors à cordes et se produit au Carnegie Hall de New York, à l'Elbphilharmonie de Hambourg, à Flagey à Bruxelles, au National Concert Hall de Dublin, à la Tonhalle de Zurich et au Toppan Hall de Tokyo. Corina Belcea joue un violon de Giovanni Battista Guaragnini (1755), généreusement prêté par le Merito String Instruments Trust de Vienne, et Suyeon Kang un violon fait sur mesure par Julia Maria Pasch en 2019. Krzysztof Chorzelski joue un alto de Nicola Amati (vers 1670) et Antoine Lederlin un violoncelle de Matteo Goffriller (1722), également généreusement prêté par le Merito String Instruments Trust. Le Belcea Quartet s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2020/21.

Belcea Quartet

DE Die Geigerinnen Corina Belcea aus Rumänien und Suyeon Kang aus Korea/Australien, der Bratschist Krzysztof Chorzelski, aus Polen und der Cellist Antoine Lederlin aus Frankreich haben sich im Belcea Quartett zusammengeschlossen, um wechselseitig ihr Verständnis und ihre Interpretation der Werke des Repertoires zu bereichern. Dieses reicht von Haydn und Mozart über Ludwig van Beethoven, Szymanowski, Bartók, Janáček und Britten bis hin zu Zeitgenossen, deren Werke sie uraufgeführt haben – etwa Guillaume Connesson (2023), Joseph Phibbs (2018), Krzysztof Penderecki (2016), Thomas Larcher (2015) oder Mark-Anthony Turnage (2014 und 2010). Ein neues Werk von Julian Anderson wird das Ensemble in der aktuellen Saison uraufführen. Diese Auftragswerke entstehen in Zusammenarbeit mit der Belcea Quartet Trust, der eigenen Stiftung des Quartetts, deren Ziel es zum einen ist die Streichquartettliteratur stetig zu erweitern und zum anderen junge Quartette durch gemeinsame konzentrierte Probenarbeit zu unterstützen. So können sie auch die Erfahrungen, die sie selbst als Schüler des Amadeus Quartettes und des Alban Berg Quartetts gemacht haben, an die nächste Generation weitergeben. Neben den Gesamtaufnahmen der Streichquartette von

Bartók, Beethoven, Brahms (Diapason d'or de l'année 2016) und Britten kann das Quartett auf eine breitgefächerte Diskographie mit Aufnahmen von Werken Bergs, Dutilleux', Janáček's, Ligetis, Mozarts, Schönbergs, Schuberts und Schostakowitschs verweisen. Im Frühjahr 2022 erschienen bei Alpha Classics die beiden Streichsextette von Brahms zusammen mit Tabea Zimmermann und Jean-Guihen Queyras. 2014 war bei EuroArts die Aufzeichnung eines Beethoven-Zyklus aus dem Wiener Konzerthaus auf DVD erschienen, ein Jahr später folgte die Einspielung von Brittens drei Quartetten. Von 2017 bis 2020 war das Quartett Ensemble in residence im Pierre Boulez Saal in Berlin. Seitdem tritt es dort regelmäßig auf. Darüber hinaus ist das Belcea Quartett seit 2010 Teil einer geteilten Streichquartettreihe im Wiener Konzerthaus, seit der letzten Saison ist dort das Quatuor Ébène Partnerensemble. In der aktuellen Saison gastiert das Belcea Quartet bei den drei großen europäischen Streichquartett-Biennalen in Paris, Lissabon und Amsterdam und konzertiert u. a. in der Carnegie Hall in New York, der Elbphilharmonie Hamburg, im Kulturzentrum Flagey in Brüssel, in der National Concert Hall Dublin, in der Tonhalle Zürich und der Toppan Hall Toyko. Corina Belcea spielt eine Violine von Giovanni Battista Guadagnini (1755), eine Leihgabe des Merito String Instruments Trust Vienna. Suyeon Kang spielt eine maßgefertigte Violine von Julia Maria Pasch (2019). Krzysztof Chorzelski eine Viola von Nicola Amati (ca. 1670). Antoine Lederlin schließlich ein Cello von Matteo Goffriller (1722), eine Leihgabe des Merito String Instruments Trust Vienna. In der Philharmonie Luxembourg ist das Belcea Quartet zuletzt in der Saison 2020/21 aufgetreten.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Piano Quartets

Strauss and Brahms

in Conversation

15.10.24

Mardi / Dienstag / Tuesday

Hyeyoon Park violon
Timothy Ridout alto
Kian Soltani violoncelle
Benjamin Grosvenor piano

Richard Strauss: *Klavierquartett c-moll (ut mineur) op. 13*

Brahms: *Klavierquartett N° 3 c-moll (ut mineur) op. 60*

Musique de chambre

19:30

100' + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 36 / 48 € / **Pilhi30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser, Daniela Zora Marxen

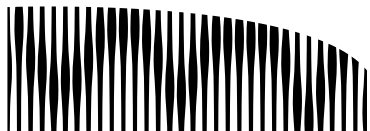
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz